

La SSN au fil du temps



CHRISTOPH ZURBRÜGG

Directeur de l'ASA 1976 – 1978

Mon travail pour l'actuelle SSN (qui s'appelait encore à cette époque l'Association suisse pour l'alimentation ASA) remonte à 1973, date à laquelle je pris des fonctions économiques à la Régie fédérale des alcools (RFA). Le secrétariat de l'ASA faisait alors partie de la RFA. A la RFA, je fus pendant peu de temps en charge des statistiques. S'y ajoutaient des missions pour l'ASA. J'aidais le directeur de ce service, le Dr Felix Welti, dans ses missions pour la nouvelle organisation. Sous sa direction, je contrôlais les épreuves des publications de l'ASA. J'ai effectué ce travail pendant un an environ, ce qui me fournit un bon aperçu des organisations liées à la santé en Suisse.

Le contenu était géré par ce qui était alors la Société suisse de recherche sur la nutrition. Mais le financement provenait clairement de la RFA. Le déroulement concret des activités était le suivant: F. Welti demandait à des personnes liées de près ou de loin au secteur de l'alimentation si elles pouvaient rédiger un texte adapté aux publications. A l'inverse, des auteurs potentiels se proposaient spontanément. C'était souvent le cas du Prof. Somogy, alors bien connu. En coopération avec l'auteur, F. Welti établissait le bon à tirer. Sous sa direction, je contrôlais l'épreuve du manuscrit correspondant. J'ai servi de relecteur à plusieurs reprises. J'étais chargé de corriger les erreurs ou les incohérences, ce qui n'était pas toujours passionnant.

Au fil du temps, mes missions au sein de la RFA se sont étoffées, notamment pour le directeur adjoint de l'époque. Ernst Schmid était une personne compétente et passionnée par l'ASA, ce qui était très important. Je fus intégré à la direction et repris les fonctions du Dr Welti parti à la retraite, tandis que M. Schmid assumait la direction des services statistiques et dirigeait les affaires de l'ASA avec sagesse. Quand je devins responsable de la gestion du personnel de la RFA, il ne me resta plus que quelques rares missions importantes dans mon ancien domaine.

Rétrospectivement, je peux dire que cette courte période au sein de l'ASA m'a considérablement enrichi. Mes collaboratrices et collaborateurs ont beaucoup apporté à la pratique du jeune économiste que j'étais. Cela m'a aidé à intégrer le quotidien professionnel. Grâce à mes équipes, j'ai en plus appris énormément sur la nutrition. Cela m'a bien servi plus tard, pour la suite de mon parcours: à la RFA, je devins le spécialiste de la prévention et de la politique de restriction de la consommation d'alcool.



ERNST SCHMID

Directeur de l'ASA 1978 – 1988

Quand je repris le secrétariat de l'ASA en 1978, il était doté de moyens en personnel très modestes comparé à aujourd'hui. Cependant, grâce à l'appui logistique de la Régie fédérale des alcools (RFA), nous pouvions organiser deux congrès presque tous les ans. L'une des publications les plus appréciées était «Conseils pour la réduction du poids, avec menus et tableaux des valeurs nutritives». Plus tard, la brochure «Manger équilibré» et le dépliant «A table!» ont aussi eu du succès. De temps à autre, l'ASA, instance neutre, avait également l'occasion d'éditer des publications spéciales avec les services fédéraux ou les organisations de la branche. Sur proposition des milieux spécialisés, l'ASA a commencé à publier une synthèse vulgarisée du «Rapport sur la nutrition en Suisse», qui paraissait régulièrement. Cependant, un secrétariat aussi restreint ne pouvait proposer tout cela sans personnel qualifié dans le domaine de la nutrition. Les membres ne pouvaient s'adresser régulièrement et en direct à un professionnel, que ce soit par écrit ou par oral et c'était pour nous tous un inconvénient. Nous devions transmettre les courriers arrivant au secrétariat à un membre du comité directeur déjà surchargé par son poste principal. Il fallait souvent beaucoup de patience pour obtenir une réponse.

Vers 1980, le Groupe romand d'Information nutritionnelle (GRIN) proposa la création d'un film d'animation, intitulé «Barasucré» et destiné à apprendre aux enfants à remplacer les friandises par des fruits. La RFA finança le film et prit en charge la distribution. Le dessin animé «Barasucré» sut enthousiasmer les enfants et fut très bien accueilli par le public romand. Malheureusement, les groupes d'intérêt de l'industrie du chocolat et de la biscuiterie trouvèrent assez vite un point faible: ils estimaient que le film était condescendant vis-à-vis des producteurs de leur branche et leur faisait une concurrence déloyale, et menaçaient d'engager des poursuites légales. Finalement, la RFA renonça à financer la traduction du film en allemand: ce fut un coup très dur pour l'ASA!

Suite à une décision du Conseil fédéral, en février 1988 l'ASA fut transférée à l'OFSP et la direction du secrétariat passa à d'autres mains. J'ai de très bons souvenirs de mes fonctions à l'ASA. Je souhaite à ce qui s'appelle maintenant la SSN de poursuivre son succès, de prospérer et de réussir.



HANSJÖRG RYSER

Directeur de l'ASA / la SSN 1988 – 2005

NUTRIKID® jusqu'à 2010

PRIVATISATION

Le transfert du secrétariat de l'Association suisse pour l'alimentation, dépendant de la Régie fédérale des alcools, vers l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) eut lieu en 1988. La direction du secrétariat me fut confiée peu de temps après. En 1989, le comité directeur, présidé par le Prof. Schär, et le secrétariat ont posé les bases opérationnelles d'une privatisation: révision des statuts, règlement de l'entreprise, nouveau cahier des charges, contrats de travail et réglementation de la caisse de pensions. Gérer les membres, la facturation et les commandes, ainsi que les stocks sur une plate-forme informatique était un travail titanesque. En décembre 1990, l'OFSP nous annonça (après d'opiniâtres négociations) que le Conseil fédéral avait approuvé la demande de privatisation.

A LA RECHERCHE DE FONDS

Dès le départ, la subvention fédérale d'un million de francs demandée fut réduite de moitié et d'autres coupes suivirent: en 1990, les subventions fédérales couvraient 57% de notre budget, en 2002 elles étaient restreintes à 18%. Nous devons alimenter 82% de notre budget avec du sponsoring, des mandats, des travaux d'édition, des prestations et les cotisations de membres. A partir de 2001, des contrats de prestation variables ont remplacé les subventions fixes et le travail induit a énormément augmenté: désormais, des descriptifs et budgets de projets détaillés, des rapports intermédiaires, des rapports et comptes finaux, ainsi que, souvent, des études d'évaluation étaient exigés. La recherche de fonds restait un problème: l'industrie et les associations privilégiaient leurs propres projets de RP, et contrairement aux ONG des secteurs du cancer, des maladies cardiovasculaires, etc., le thème de «l'alimentation saine» ne pouvait attirer le cœur des donateurs avec des messages jouant sur l'émotion. En outre, presque toutes nos offres étaient multilingues: quasiment aucun retour sur investissement n'était réalisé avec les projets français et italiens.

LA MISE EN RESEAU DEVIENT IMPORTANTE

En 1992, l'information sur la nutrition fut ancrée par la nouvelle loi sur les denrées alimentaires comme une tâche de la Confédération, ce qui constitua un fondement important du soutien financier des projets! Notre lobbying auprès du Parlement

y a largement contribué. En 1994 je menai les premières négociations sur la fusion avec, à l'époque, la Société suisse de recherche sur la nutrition. Mais son comité directeur craignait que ce rapprochement ne se fasse au détriment du domaine scientifique. Malgré tout, la direction de cette société nous fut confiée en 1999. La fusion des deux organisations aboutit en janvier 2004 à la création de la Société Suisse de Nutrition SSN, sous l'égide des présidents le Prof. Paul Walter et le Dr Ulrich Moser.

En 1999, à mon initiative, le réseau Nutrinet.ch fut créé, avec pour objectif d'améliorer la coopération entre les organisations et le travail de relations publiques, ainsi que de mettre en place des mesures politiques pour promouvoir l'information sur la nutrition. Le réseau se rassemblait entre autres en congrès spécialisé deux fois par an et animait un site web, avec un calendrier de manifestations et des informations sur les organisations membres. Une étape importante fut marquée en 1999 par la fondation de la société simple NUTRIKID®, avec Nestlé Suisse, l'Alimentarium et Chocosuisse (à partir de 2004). L'objectif était de créer un outil pédagogique multimédia sur la nutrition, destiné à différents groupes d'âges. Jusqu'en 2010 la Hongrie, l'Afrique du Sud, l'Italie, Malte et l'Allemagne ont acquis les copyrights pour les documents NUTRIKID®. Tous pays confondus, plus de 700 000 enfants ont travaillé avec NUTRIKID®.

CROISSANCE

Jusqu'en 2005, la SSN a fait paraître 26 publications scientifiques, parmi lesquelles des titres importants comme la «Table de composition nutritionnelle suisse» et les «Valeurs de référence pour les apports nutritionnels». S'y ajoutaient 27 publications destinées à la population et aux acteurs des médias, comme «A table!» (tirage à 216 000 ex) ou «Maigrir en bonne santé» (1ère version, 63 000 ex). L'entrée dans l'ère du numérique s'est faite avec le test nutritionnel nutricalc®, le support pédagogique «Bactero» sur l'hygiène des denrées alimentaires, et les sites web de la SSN, de Nutrinet et de NUTRIKID®.

Les prestations comme la revue tabula, les congrès, l'exposition en forme de labyrinthe sur l'alimentation (plus de 80 000 visiteurs), le service d'information nutrinfo® et la newsletter électronique étaient très prisées. En 2005, l'équipe couvrait 6,2 postes, le budget avait atteint CHF 1 440 000.-, et la société comptait 6500 membres. Toutes ces actions n'auraient jamais été possibles sans le soutien de présidents et membres du comité directeur engagés, ni sans la compétence et les années de coopération (souvent nombreuses) de collaborateurs comme Andreas Baumgartner (†), Trudy Bischof et Esther Infanger: je leur adresse à tous mes chaleureux remerciements!



STEPHANIE BAUMGARTNER

Présidente de l'ASA 1994 – 1998

1992 fut une année passionnante: mon élection au comité directeur de l'Association suisse pour l'alimentation ASA, mon mariage et la naissance de mon fils aîné ont beaucoup changé ma vie. Je voulais apporter du neuf à l'ASA, tout en sachant que mes idées ne seraient pas toujours les bienvenues. Cela faisait cinq ans que j'avais terminé mes études post-doc en Public Health Nutrition (nutritionniste de santé publique) à l'Université du Minnesota (Etats-Unis). J'y avais appris ce qu'on pouvait mettre en œuvre dans le domaine public et le secteur communautaire de la promotion de la santé pour faire du choix sain le plus simple. Je ne me souviens plus des éléments (label, communication publique, entre autres) que je voulais introduire en premier.

Des questions fondamentales étaient de toute façon prioritaires: le comportement peut-il être acquis sans une information approfondie? Ce terme français de «comportement» revenait tellement souvent dans les réunions de l'ASA que je ne suis pas près de l'oublier. Cela nous paraît naturel aujourd'hui, mais il y a encore 30 ans, la psychologie, la sociologie, les études de marché et le marketing ne faisaient pas partie de l'éducation sur la nutrition. Ces approches, qu'ils appelaient pompeusement «Soft Science», étaient maintenues confidentielles par les médecins et scientifiques chevronnés.

Je fus malgré tout élue présidente. Le scandale venait moins du fait que j'étais la première femme nommée à ce poste que de mon approche générale. Peu après mon élection en été 1994 naquit mon deuxième fils. Aux réunions suivantes, il se tenait sur les genoux bienveillants des membres du comité directeur pendant que je présidais la séance. Oui, l'ASA était aussi moderne que cela: il était naturel d'allaiter au travail. En 1993, les services spécialisés de Coop Suisse furent les premiers en Suisse à publier leur pyramide alimentaire. C'était un instrument tout à fait à mon goût, basé sur les denrées alimentaires, axé sur le comportement, quasiment sans besoin d'explication. Désormais, la pyramide alimentaire appartient à la SSN et à l'OSAV et j'en suis fière. Dans l'ancienne ASA, j'aurais aussi aimé créer un bureau de qualification pour les spécialistes de la diététique, à partir de différentes formations à temps partiel, afin de mettre des normes en place pour les écoles privées. Ça ne devait pas se faire. En revanche, entretemps l'approche Public Health (santé publique) s'est bien ancrée à la SSN et j'en suis ravie. Tout comme je me réjouis de ce jubilé, à l'occasion duquel je félicite chaleureusement la SSN.



PAUL WALTER

Président de l'ASA / la SSN 1998 – 2007

L'un des principaux projets de mon mandat de président de la SSN fut la révision de la pyramide alimentaire de 1998, inspirée à l'époque par des sources américaines. La nouvelle version fut élaborée grâce à plusieurs réunions avec d'autres experts, notamment des représentants de l'industrie. Elle a été publiée en 2005 dans une revue scientifique et a aussi servi de base à l'élaboration de l'actuelle pyramide alimentaire suisse. Cette pyramide a largement fait ses preuves en tant que support didactique fournissant rapidement l'essentiel d'une alimentation saine.

Pour ce qui est des publications, je me suis souvent occupé personnellement du contenu de la revue tabula de la SSN, participant à la plupart des réunions préparatoires. Cette revue, dirigée avec professionnalisme par Andreas Baumgartner, avait un franc succès. J'ai aussi suivi régulièrement de près d'autres publications de la SSN. Esther Infanger, Angelika Hayer et moi-même avons également rédigé l'ouvrage «Maigrir en bonne santé», très bien vendu pendant des années.

L'un des principaux événements de mon mandat fut la fusion soigneusement planifiée de l'ASA et de la Société suisse de recherche sur la nutrition, qui aboutit à la création de la SSN. Ainsi apparut un interlocuteur compétent pour répondre aux offices fédéraux, aux contacts internationaux et aux questions techniques et scientifiques. Les sociétés de nutrition des trois pays (Allemagne, Autriche, Suisse) ont notamment participé à part égale à la coopération internationale visant à déterminer les valeurs de référence DACH pour les apports nutritionnels. Partant du constat qu'il n'existait à l'époque aucune valeur européenne obligatoire, ces groupes de travail et leurs présidents ont déterminé des valeurs de référence et les ont publiées. Depuis, elles ont régulièrement été revues et complétées, et jouent même un rôle important dans les revues scientifiques.

Malheureusement, je ne peux pas citer en détail les nombreux et récents projets et évolutions de la SSN qui ont pris de plus en plus d'importance ces dernières années. Mais je tiens à saisir cette occasion pour remercier tous les collaborateurs qui ont participé au traitement de nombre de ces sujets. Je voudrais remercier plus particulièrement le directeur Hansjörg Ryser (jusqu'en 2005) et Pascale Mühlemann qui lui a succédé, pour leur importante contribution administrative. Je fus aussi satisfait de constater qu'à la fin de mon mandat, le solde financier était positif.



PASCALE MÜHLEMANN

Directrice de la SSN entre 2005 et 2009



PROF. WOLFGANG LANGHANS

Président de la SSN entre 2007 et 2011

Tout d'abord, ne manquons pas de féliciter la SSN pour ce cinquantième anniversaire! A une époque aussi bousculée que la nôtre, c'est vraiment une belle preuve de performance. Nous aimons nous remémorer cette période active à la SSN, même si notre contribution à ces 50 dernières années de fonctionnement a bien sûr été proportionnellement modeste. Il nous est cependant difficile de citer les temps forts, car il y en eut beaucoup.

En 2005, la SSN (sous la présidence de Paul Walter) a publié la deuxième version de la pyramide alimentaire, avec le soutien d'un groupe d'experts et après une large consultation des milieux spécialisés. A l'époque déjà, les débats furent nombreux et il fut très difficile de trouver un consensus pour satisfaire au mieux tous les aspects scientifiques et pratiques. Les résultats du sondage réalisé auprès des membres en 2006 ont montré que la SSN était perçue comme une organisation compétente et digne de confiance, qui proposait des informations claires, utiles et de bonne qualité, et travaillait sur des bases scientifiquement fondées. C'est à partir de ces conclusions satisfaisantes que le Comité a élaboré la stratégie 2007–2012, qui a entre autres contribué à la consolidation financière de la SSN et a posé les bases de l'adaptation des statuts en 2009 et de la création d'un nouveau règlement d'organisation.

En 2008, sous la supervision de la SSN, les sociétés de nutrition des trois pays, Allemagne, Autriche et Suisse organisèrent un congrès de deux jours sur le thème «Geniessen und trotzdem gesund essen – und das ein Leben lang» (savourer tout en restant en bonne santé, pour toute la vie). Cet événement rassembla près de 500 participants et fut un vrai succès.

Nous sommes ravis de constater que beaucoup de projets centraux de la SSN continuent d'exister, voire se développent au fil des années, comme le service d'information sur les questions liées à la nutrition *nutrinfo*[®], *tabula* ou le test nutritionnel *nutricalc*[®].

Surtout, nous gardons un très bon souvenir de l'équipe motivée du secrétariat et de l'extraordinaire coopération entre le secrétariat et le Comité. Heureusement, le secteur de l'alimentation en Suisse est suffisamment petit pour que l'on se croise régulièrement, avec d'autres casquettes mais toujours avec l'objectif commun de contribuer à la promotion d'une alimentation saine en Suisse.



UELI MOSER

Président de la SSN depuis 2011

Président de la Société suisse de recherche sur la nutrition 2000 – 2003

Société suisse de recherche sur la nutrition: de la création à la fusion avec l'ASA

La première moitié du XX^e siècle connut un changement de paradigme en médecine, concernant les connaissances sur les causes des maladies: on croyait jusque-là que seuls les germes et les toxines pouvaient provoquer des maladies; mais Casimir Funk apporta la preuve qu'un manque de certains composants alimentaires pouvait aussi aboutir à des troubles du métabolisme, donc à des maladies graves, voire à la mort. La diététique devint un nouveau domaine de la prévention sanitaire. En 1946, des chercheurs se sont réunis à Londres pour fonder l'IUNS (International Union of Nutritional Sciences - union internationale des sciences de la nutrition). Etait alors présent à Bâle le Prof. Fritz Verzár, titulaire d'une chaire de physiologie dans cette ville. Dans le prolongement logique, il fut, avec le Prof. Karl Bernhard, biochimiste, à l'initiative de la création de la Société suisse de recherche sur la nutrition, le 2 mai 1953. Dans ses statuts, l'objectif de cette organisation était la promotion de la recherche scientifique sur l'alimentation des hommes et des animaux et l'organisation de congrès scientifiques. Mais les activités de la société restaient fermées à un plus large public.

L'Association suisse pour l'alimentation (ASA) fut créée en 1965 pour que la population puisse elle aussi obtenir des explications sur les questions liées à l'alimentation. Il s'avéra bientôt que la Société suisse de recherche sur la nutrition ne pourrait continuer d'exister durablement avec les seules cotisations des membres. Les membres collectifs issus de l'industrie agroalimentaire et pharmaceutique améliorèrent temporairement la situation mais notre système de milice arrivait à ses limites. Il manquait une structure de mise en œuvre et d'application des découvertes, afin de pouvoir générer des recettes supplémentaires. En 1998 les secrétariats de la Société suisse de recherche sur la nutrition et de l'ASA furent regroupés et en 2003, la fusion des deux sociétés fut scellée, inaugurant la création de la Société Suisse de Nutrition SSN. Désormais tous les groupes professionnels du secteur de l'alimentation étaient rassemblés au sein d'une même société, devenue l'interlocuteur compétent pour les offices fédéraux, les contacts internationaux et tous ceux qui avaient des questions ou des requêtes. Ces douze dernières années ont confirmé que cette décision était la bonne, car seul ce renforcement permettait à la SSN de jouer son rôle de centre de compétences suisse sur l'alimentation et d'atteindre ses objectifs ambitieux.



CHRISTIAN RYSER

Directeur de la SSN depuis 2009

Quand j'ai été propulsé directeur de la SSN il y a six ans, j'avais un grand respect pour les missions et les responsabilités qui m'attendaient. Je venais du programme de prévention Suisse Balance (entretemps, cette dénomination a disparu dans les opérations de restructuration du paysage de la prévention) et «connaissais» déjà la SSN en tant que partenaire sur les questions de nutrition. Bien sûr, mon regard extérieur n'était pas précis et restait superficiel, comme je fus vite amené à le constater. L'une de mes premières découvertes fut que la SSN avait une situation de monopole en Suisse, en tant qu'instance spécialisée nationale et indépendante sur les questions de nutrition, ce qui lui garantissait en soi une certaine renommée. Je ne pris conscience de l'importance de ce rôle sur la scène suisse de la nutrition qu'en entrant en fonction à la SSN et en ayant mes premiers entretiens avec les partenaires. En même temps, je constatais que le potentiel inhérent à ce rôle n'était pas complètement exploité. Il ne l'est d'ailleurs toujours pas aujourd'hui. Influencé sûrement par mes impressions extérieures, à mes débuts à la SSN je la perçus comme une dame d'un certain âge, installée au troisième étage, avec le journal du jour posé sur un canapé tout à fait acceptable, mais dont le courrier n'était pas traité, les bibelots étaient pleins de poussière et les voisins serviables montaient les courses.

J'appris bien vite à connaître et à évaluer l'âme de la SSN, et je comprenais de mieux en mieux, jour après jour, la complexité des défis: fournir un travail professionnellement parfait, entretenir et développer les partenariats externes, en établir de nouveaux, consolider l'administration et le financement, moderniser la communication et l'apparence visuelle... J'ai trouvé une équipe bien rodée, qui se mettait à l'œuvre avec beaucoup de passion et des méthodes de travail exceptionnellement solidaires et serviables, marquées par une communication ouverte. Je me suis rapidement habitué à la pression financière qui m'empêchait de dormir au début (la tentative de libérer la SSN de l'assujettissement à la TVA avait échoué) et j'ai trouvé dans le Comité une instance qui apportait toujours un solide soutien, avec beaucoup de bienveillance et de confiance. Nous avons pu attaquer différents projets nouveaux. L'apparence visuelle, notamment le

site web, est notre principal instrument de communication et correspond aux exigences contemporaines et à une identité d'entreprise moderne, tout comme cette revue que vous tenez entre les mains. La restructuration interne du secrétariat, avec les nouveaux domaines «Ecole et formation» ou «Promotion de la santé au travail», l'ouverture d'un bureau à Lausanne, l'optimisation des infrastructures informatiques, la mise en place de commissions spécialisées permanentes consultatives, le lancement d'un grand nombre de coopérations et l'établissement d'un système de distribution opérationnel sont autant d'autres succès.

Le contexte de fonctionnement de la SSN reste imprévisible: certes, le recul continu de nos membres individuels peut heureusement être largement compensé par l'augmentation du nombre de membres collectifs et donateurs. Cela va nous motiver pour rendre la SSN encore plus pertinente et attractive pour d'éventuels nouveaux membres. Nous essayons d'ores et déjà de mieux prendre en compte le besoin croissant du grand public, à savoir des recommandations personnelles sur la nutrition. Notre communication orientée vers le dialogue va dans ce sens. La politique met en place des contextes qui compliquent parfois le comportement responsable et bon pour la santé des groupes de population les plus vulnérables et font de l'égalité des chances un mirage. Les stratégies globales en matière d'alimentation, de santé et d'agriculture ne vont pas dans le même sens et empêchent donc de changer l'orientation des principaux leviers efficaces (à savoir ceux qui dépendent de ces stratégies, sous forme d'instruments et d'ordonnances). En outre, il s'avère qu'au niveau des instances nationales, la séparation entre la nutrition et la santé, attribuées à deux offices fédéraux différents, complique la tâche de la SSN.

La SSN va continuer de se frayer un chemin dans ce paysage. De nombreux partenaires pleins de promesses, que ce soit ou non dans un secteur lucratif, contribuent fortement à renforcer la SSN. La pression que représente ce besoin permanent d'adaptation à un nouveau contexte maintient un niveau de vigilance élevé et aiguise le regard en vue de trouver les mesures proactives nécessaires. C'est aussi dans ce sens que nous allons aborder la stratégie SSN 2018-2023. A l'avance, je remercie tous ceux qui contribuent à la réussite et l'existence de cette dame restée jeune qu'est la SSN: en premier lieu les équipes du secrétariat, du Comité et des commissions, tous nos membres, abonnés et partenaires de coopération, et surtout les différents offices fédéraux. Je suis ravi de poursuivre la tâche avec vous!